

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**Clément Marchand**

Claude Beausoleil

Number 127, Fall 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36771ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beausoleil, C. (2007). Clément Marchand. *Lettres québécoises*, (127), 54–54.



# Pour saluer le poète des *Soirs rouges*

Mon cher Clément,

Comme chaque année depuis 1986, je vous écris un mot de Paris où je séjourne depuis quelques mois. Bien sûr, une carte postale a précédé ma lettre. Probablement la façade de l'Opéra Garnier, ou un de ces lieux lumineux que vous aimez tant évoquer, vous qui n'avez jamais quitté la Mauricie, mais qui avez toujours voyagé à travers les mots, les idées, les livres et les amis.

Je me souviens de nos conversations sur la France et notre littérature, sa littérature et nous. Des liens historiques complexes que le libre marché est bien loin d'avoir facilités dans les dernières décennies.

Bien sûr, il y a un siècle, Apollinaire réclamait qu'on lui parle de Nelligan. Plus proche de nous, Antonine Maillet a reçu le Goncourt, Miron est en poche Gallimard et a reçu l'Apollinaire...

On peut trouver des livres de Ducharme, d'Anne Hébert, de Marie-Claire Blais et d'autres, mais c'est comme si tout était encore à faire... Comment faire circuler, lire et aimer notre littérature sur d'autres territoires? Et principalement en France, notre second bassin naturel de lecteurs? Il y a des percées, mais trop rares. Je pense ici aux Allusifs qui fait un exceptionnel travail sur le terrain (librairies et presse écrite), aussi à la présence d'auteurs québécois et d'éditeurs dans des manifestations comme les Salons du livre et le Marché de la poésie.

Mais vous devinez, cher Clément, que la tâche sera ardue. Gardons le moral. Nous en reparlerons autour d'une bonne bouteille pour fêter votre anniversaire. C'est Jules Renard qui a écrit que si, au mot Paris, on ajoute deux lettres, on a « paradis »!

À bientôt, cher ami, et vivement la poésie, ce rêve matérialisé qui ouvre le cœur et l'esprit.

Claude B.



CLÉMENT MARCHAND

Je participe à l'unité de ce qui est  
(Clément Marchand, « Diversifié »)

Clément Marchand est le doyen des poètes québécois. Allant vers ses 95 ans, le poète trifluvien porte encore sur notre poésie et sur notre monde un regard lucide. Il publiait *Les soirs rouges* en 1939, poèmes écrits avant ses vingt ans et premier recueil à parler ouvertement de la ville et des nouveaux défis qui s'y tramaient. Gardant une certaine nostalgie face à un monde rural qui disparaît, il entreprenait de décrire les petites gens, le quotidien comme les rêves de ceux qui passeront de cultivateurs à ouvriers. « À mes sentiers l'asphalte noir se substitue », écrit-il en 1932.

Ami d'Alfred DesRochers, de Robert Choquette, ayant publié les premiers poèmes de Gérard Godin aux Éditions du Bien Public, dont il était directeur,

Clément Marchand incarne pour moi un type d'intellectuel québécois humaniste, sensible à l'évolution de notre littérature, aux débats sociaux, aux littératures étrangères comme aux bouleversements de la planète; un lecteur penseur d'une rare acuité qui observe les transformations de notre littérature. Je me souviens de son intérêt pour les auteurs de la modernité, nommant, analysant les écritures et les nouvelles voix. Grand commentateur des courants d'idées, il demeure un poète dont les écrits portent la fibre des changements des valeurs. Un monde s'achevait avant la Seconde Guerre mondiale. Est-ce qu'un monde commence en cette première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle?

Je l'entends en février dernier au téléphone. Ironique, inquiet, dans une rhétorique tributaire d'une autre époque, me vouvoyant malgré les années d'amitié, nous discutons de littérature. Nous parlons de notre poésie, de la place des modèles français, de l'œuvre immense pour lui de Marguerite Yourcenar, de l'enfance comme source inépuisable de réflexion et de compassion.

Cher Clément Marchand, relisons vos poèmes pour saisir ce qui guide au bord de l'infini.

*Toutes les mers sont dans le fleuve  
Et les langues de cent contrées  
Dans le vent se sont rencontrées.*  
(Clément Marchand, « Témoins du monde »)

Visitez le site des  
**Éditions Humanitas**  
[www.editionshumanitas.com](http://www.editionshumanitas.com)